L’ouvrage part du constat selon lequel le substantif « le réel » est particulièrement absent de l’histoire de la philosophie bien que le mot existe depuis le treizième siècle. Cette remarque linguistique sur l’usage d’un terme a une signification philosophique : la résistance du réel au concept a conduit à écarter le terme, précisément parce qu’il remettait en question l’identité et le style « conceptuel » de la philosophie. Pourtant la mise en cause du discours philosophique en fonction d’un retour au réel semble aujourd’hui essentielle pour comprendre notre actualité. Le champ conceptuel traditionnel des ontologies réaliste ou idéaliste ne permet plus de penser notre expérience ni le monde dans lequel nous vivons. Ainsi se perd le fondement même de la philosophie et de l’esprit critique : l’étonnement.

Merleau-Ponty fut sans doute l’un des premiers à le comprendre. La résistance du réel au concept implique de sortir des approches empiristes et transcendantales de l’expérience. Le « donné », la « représentation », la « conscience » ou la « raison » doivent céder la place à d’autres « institutions » de la pensée. C’est pourquoi l’ouvrage de Guillaume Carron se consacre d’abord à une étude détaillée de la question du réel dans l’œuvre du philosophe français. Quelle place tient la notion de réel dans ses textes ? Comment Merleau-Ponty trouve-t-il une voie nouvelle par rapport au réalisme, à la pensée sartrienne du réel et de l’imaginaire ou encore à la psychanalyse ? À partir de là, l’auteur propose un autre style philosophique, valorisant l’étonnement, et inspiré de ce que Merleau-Ponty appelle la « philosophie concrète ». Il montre comment cette dernière permet de tracer une voie inédite dans la pensée contemporaine du réel, que l’on parle de celle de Clément Rosset, de Baudrillard ou de la philosophie analytique de J. L. Austin.